
3 1761 04203 4868

LES DEUX FONT LA PAIRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LÉON BATTU ET CARRÉ,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 25 OCTOBRE 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE CAPITAINE TOBY (60 ans.)	*Costume militaire sous*	MM. LECLERE.
LE MAJOR ROBINSON, id.	*Georges III.*	RÉBARD.
THOMAS, fils du capitaine.		KOPP.
LUCY, fille du major.		Mlle CÉNAU.

La scène est en Angleterre.

S'adresser pour la musique, à M. Nargeot, chef d'orchestre des Variétés.

Une chambre simple chez le major. Porte au fond. A gauche, au premier plan, porte donnant dans la chambre de Lucy. A droite, au premier plan, porte donnant dans la cuisine. De chaque côté de l'avant-scène, fenêtre ouvrant sur la rampe et laissant voir l'intérieur de ces deux pièces. Une table servie, des chaises. Près de la porte du fond, buffet. Au lever du rideau, les deux fenêtres d'avant-scène sont fermées.

SCÈNE I.

LUCY, *seule. Elle sort de la chambre de gauche.*

Voyons si l'eau que j'ai mise devant le feu est près de bouillir... Mon père ne tardera pas à rentrer pour souper, et s'il n'avait pas là tout de suite ce qu'il lui faut pour faire cuire ses œufs... il serait capable d'aller se coucher sans manger... il est vrai que cela lui arrive quelquefois... quand il pense à autre chose, par exemple... Mettons vite son couvert sur la table, son verre, son assiette, son couteau... (*Elle dispose la table pour le souper.*) S'il mange comme hier avec ses doigts ce ne sera pas ma faute. Voilà sa fourchette, tant pis pour lui s'il oublie de s'en servir.

SCÈNE II.

LUCY, THOMAS.

THOMAS, *entr'ouvrant la porte du fond.*

Pst !

LUCY.

Qui est là? tiens ! c'est vous, Thomas?

THOMAS, *entrant.*

Peut-on entrer ?

LUCY.

Oui, mon père n'y est pas...

ENSEMBLE.

J'ai à vous apprendre.

LUCY.

Des nouvelles?..

THOMAS.

Du nouveau...

LUCY.

Parlez...

THOMAS.

Après vous. Eh bien?...

LUCY.

Sachez donc que...

ENSEMBLE.

Mon père veut me marier...

THOMAS.

Avec une femme que je n'aime pas.

LUCY.

Avec un homme que je déteste...

THOMAS.

Je ne l'ai jamais vue...

LUCY.

Ni moi non plus.

THOMAS.

Il doit être affreux...

LUCY.

Elle doit être laide à faire peur.

THOMAS.

Ah! Lucy...

LUCY.

Savez-vous le nom de celle qu'on vous destine?

THOMAS.

Je l'ignore. Il y a deux jours, un homme est venu, qu'on m'a dit être le tuteur de la personne en question. Il est resté enfermé pendant une heure avec mon père, et en sortant je l'ai entendu qui disait : N'y pensons plus... J'ai tâché alors de savoir ce que je devais penser de ce : n'y pensons plus. J'ai interrogé mon père, mais il pensait déjà à autre chose. Il pense toujours à autre chose, mon père.

LUCY.

Comme le mien. Hier, il a reçu une lettre qu'il a lue devant moi... Il m'a dit qu'elle me concernait, qu'il allait me la faire lire... Alors je lui ai demandé de quoi il s'agissait, mais il était déjà à cent lieues de la lettre et de son contenu.

THOMAS.

S'ils pouvaient n'y plus penser du tout...

LUCY.

Quel bonheur!

THOMAS.

Mon père est pauvre, c'est vrai... Mais il n'est pas assez intéressé pour refuser de s'allier à un homme plus riche que lui.

LUCY.

Oui, mais mon père a prêté de l'argent au vôtre.

THOMAS.

Combien?

LUCY.

Trois cents livres... De plus votre père n'a-t-il pas été forcé de vendre cette maison-ci qu'il habitait, pour en acheter une beaucoup moins chère? Croyez-vous qu'il ait pu voir sans un peu d'envie mon père louer aussitôt cette maison et s'y installer avec moi?

THOMAS.

Oh! il est si distrait que lorsqu'il vient vous voir, il se croit encore chez lui...

LUCY.

C'est vrai... L'autre soir, il s'était couché dans le lit de mon père, et nous avons eu toutes les peines du monde à l'en faire sortir. Il se croyait dans le sien.

THOMAS.

Sous ce rapport là, ils sont faits pour marcher ensemble.

LUCY.

Certainement!...

THOMAS.

Figurez-vous, Lucy, qu'il y a quelque temps, mon père était malade et ne voulait pas sortir de la journée... Cependant, vers midi! se sentant mieux, il s'habilla, mais il garda son bonnet de coton et s'alla promener dans cet équipage. Un de ses amis le rencontre et lui crie : Eh!... dites-donc, capitaine Toby, pourquoi donc avez-vous votre bonnet de nuit?... — Je ne me porte pas très-bien, répondit mon père, et je ne sortirai pas de la journée.

LUCY.

Le mien a fait mieux que cela... Il a placé près de la sonnette de notre porte une plaque en fer blanc sur laquelle il est écrit : Si en sonnant deux fois on n'ouvre pas la porte, c'est que le major Robinson est sorti. Or, il y a deux jours, il vint lui-même sonner. Le domestique n'entendit pas tout de suite, mon père lut l'inscription et se retira en marmottant : c'est que le major n'y est pas.

THOMAS.

Allons... Mon père n'est pas encore de cette force-là...

LUCY.

En effet...

THOMAS, *montrant la porte à gauche.*

Qui m'aurait dit que cette chambre que j'ai habitée si longtemps,

ce serait un jour ma Lucy qui... Oh ! Lucy, laissez-moi la voir! J'ai bien besoin de la voir...

LUCY, *ouvrant la porte de gauche.*

Voyez...

THOMAS.

Oui, c'est bien cela... c'est bien ma chambre...

LUCY.

Voulez-vous voir aussi notre cuisine ?

THOMAS.

Comment donc !... (*Elle ouvre la porte de droite.*) Tiens ! c'est là que mon père resserrait ses armes.

LUCY.

J'entends marcher... Si c'était mon père...

THOMAS.

Où me fourrer ?... (*Le capitaine entre.*) Ah ! c'est mon père et non le vôtre... ne craignez rien...

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOBY.

(*Toby a un bas blanc à une jambe et un bas noir à l'autre. Sa culotte est soigneusement attachée d'un côté, et à moitié défaite de l'autre. Une manche de son habit couvre entièrement sa main, l'autre est relevée outre mesure. Il a ses lunettes sur le front et tient sa canne par le bout ferré, appuyant par terre la poignée.*

LUCY.

Bonjour, capitaine. (*Toby n'entend pas.*) Qui nous procure le plaisir de vous voir ? (*Toby ne répond pas ; il regarde fixement dans le vague, ôte son chapeau et le place sur la tête de Lucy. —Lucy le met sur celle de Thomas.*

THOMAS, *replaçant le chapeau sur la tête de Toby.*

Il... pense.. à.. quelque.. chose..

LUCY.

Je le vois bien...

TOBY, *s'avançant sur le devant du théâtre.*

C'est une chose étonnante que je ne puisse pas me souvenir de mon nom... j'ai beau chercher... c'est comme si je voulais me rappeler celui de Mustapha... que je n'ai jamais su... (*Après avoir réfléchi.*) Voyons donc : — je l'avais tout à l'heure sur le bout de la langue... et j'ai failli le dire... Ah !..... non — ce n'est pas cela. — C'est celui du voisin d'en face... que je viens de lire sur son enseigne.

THOMAS, *à Lucy.*

Il continue à rêver. — Si je toussais pour le réveiller. — Hum ! hum !

TOBY, *entendant tousser.*

Allons !... bon, voilà que je m'enrhume ! mais ce nom... ce diable de nom... Je le savais encore ce matin.

LUCY, *criant.*

Capitaine Toby.

TOBY.

Le voilà ! pardieu ! il me revient !... le voilà ! — Je savais bien que je ne pouvais pas l'avoir oublié. — Toby, le capitaine Toby. — C'est cela même...

LUCY, *le tirant par la manche.*

Bonjour.

TOBY, *se retournant.*

Bonjour. — Tiens, c'est la fille du major— (*Apercevant Thomas.*) avec mon fils ? — Que veut dire ceci ?

THOMAS.

C'est moi, mon père, qui....

TOBY, *à Lucy.*

Que faites-vous ici, Miss Robinson ?

LUCY.

Plait-il ?

TOBY.

Vous avez l'effronterie de poursuivre mon fils jusque chez moi !...

LUCY.

Comment ?

THOMAS.

Il se croit chez lui... elle est forte, celle-là.

LUCY.

Mais, capitaine...

TOBY.

Taisez-vous !... (*Se tournant vers Thomas.*) C'est toi, sans doute, jeune libertin, infâme séducteur, qui as entraîné cette jeune fille...

THOMAS.

Mon père...

TOBY.

Taisez-vous !...

LUCY.

Capitaine, je vous jure que votre fils est innocent.

TOBY.

Taisez-vous !... La malheureuse s'accuse elle-même pour le soustraire à ma colère... Coquin !... débauché !... scélérat !...

THOMAS.

Mon père, vous êtes ici...

TOBY.

Très-mal venu, je le vois bien.

THOMAS.

Le major est sorti...

TOBY.

Et sa fille a profité de son absence pour s'esquiver... c'est affreux!.. Entrez là, Mademoiselle... (*Il désigne la chambre de Lucy.*) Je vais envoyer chercher votre père...

LUCY.

Mais, Monsieur...

TOBY.

Je vous dis d'entrer là dedans en attendant que... (*Il se cogne contre la table.*) Qu'est-ce que c'est que cela? Ah! c'est une table... (*Il devient rêveur.*)

LUCY, *à Thomas.*

Ma foi, arrangez-vous comme vous pourrez... cette chambre est la mienne et je n'ai pas besoin de me faire prier pour y entrer... (*Haut.*) Votre servante, capitaine. (*Elle fait une révérence au capitaine et rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE IV.

THOMAS, TOBY.

TOBY.

Quant à toi, mon luron... je vais t'administrer sur les épaules... (*Il lève sa canne qu'il tient toujours par le bout ferré*) deux ou trois petites remontrances de ma façon.

THOMAS.

Vous tenez mal votre canne, papa...

TOBY.

Insolent! (*Il veut courir après Thomas et se cogne contre une chaise*) Qu'est-ce que c'est que cela?... Ah! c'est une chaise... (*Il se retourne et voit Thomas qui s'esquivait.*) Veux-tu venir ici tout de suite!

THOMAS.

J'aime mieux m'en aller...

TOBY, *criant*

Je te défends de sortir d'ici, entends-tu?

THOMAS, *criant plus fort.*

Vous le dites assez haut pour que je l'entende...

TOBY.

Ah! drôle... séduire une jeune personne honnête sans songer à ce que tu dois à toi-même et à ta prétendue!...

THOMAS, *à part.*

Ma prétendue!... j'espérais qu'il l'aurait oubliée.

TOBY.

Est-ce là la récompense de toutes mes peines pour te faire épouser une belle et riche personne?...

THOMAS.

Eh! qu'est-ce qui vous la demande votre belle et riche personne — Personne.

TOBY.

Je te défends de mettre les pieds dehors de toute la journée...

THOMAS.

J'y consens.

TOBY.

Tu voudrais bien la rejoindre, mon gaillard!... Tu voudrais courir après elle dans la rue!...

THOMAS.

Comment! puisqu'elle est... (*Il désigne la chambre.*)

TOBY, *sans l'entendre.*

Que je te voie sortir de la maison!...

THOMAS.

Je ne demande pas mieux que d'y rester.

TOBY.

Oui dà!... Eh bien, fais-moi le plaisir d'entrer dans ta chambre.. (*Il lui montre la chambre de Lucy.*)

THOMAS.

Quoi! dans une chambre!

TOBY.

Oui, là... je le veux et tout de suite.

THOMAS, *à part.*

Il continue à se croire chez lui.

TOBY.

Allons, marche.

THOMAS.

Avec plaisir.

TOBY.

Avec plaisir, dis-tu?

ENSEMBLE.

AIR :

TOBY.

Obéis ou crains ma colère
Et sans repliquer, entre ici.
Là, je puis être sûr, j'espère,
Qu'il ne trouvera pas Lucy.

THOMAS.

Puisque vous le voulez, mon père,
Sans vous répliquer j'entre ici.
(*A part.*) Sans témoin je pourrai, j'espère,
Y causer avec ma Lucy.

TOBY, *le poussant dans la chambre où est Lucy.*

Amuse-toi bien, mon garçon !

(*Il ferme la porte à double tour et met la clef dans la poche de son habit. — La fenêtre d'avant-scène s'ouvre et l'on voit Lucy et Thomas dans la chambre de gauche.*)

SCÈNE V.

TOBY, *seul*, LUCY *et* THOMAS, *dans la chambre de gauche.*

LUCY, *à Thomas.*

Eh ! bien... qu'est-ce que vous voulez donc ?

THOMAS.

C'est mon père...

LUCY.

Il nous enferme !.. (*Thomas lui raconte à voix basse ce qui vient de se passer.*)

TOBY.

La porte est fermée à double tour et la clef dans ma poche ! Me voilà tranquille !.. Que le diable emporte les amoureux !.. (*Tout en parlant il ôte ses deux gants qu'il avait l'un sur l'autre à la main gauche. Il les remet tous les deux à la main droite, puis finit par les ôter et les jeter à terre.*) A-t-on jamais vu pareille chose !.. Cette petite fille qui vient rendre visite à mon fils !.. Pendant l'absence de son père... Le bonhomme est si distrait !.. je suis sûr qu'il ne se doute de rien... il faut que je l'avertisse de ce qui se passe... il pourrait m'accuser de prêter les mains à cette intrigue et de vouloir lui enlever sa fille, ce dont le Ciel me préserve !.. Ce n'est point là la femme qui convient à mon fils... pour beaucoup de raisons...

LUCY, *à Thomas.*

Entendez-vous ce qu'il dit?

THOMAS.

Ça m'est bien égal... vous me convenez, à moi!.. (*Il veut fermer la fenêtre, Lucy l'en empêche. Il lui prend les mains.*)

LUCY.

Finissez ou je tape! (*Elle lui donne un écheveau qu'elle devide.* Tenez, voilà pour occuper vos mains.

THOMAS.

J'aimerais mieux autre chose... prêtez-moi une de vos robes... vous verrez comme je suis gentil en femme.

(*Pendant le monologue de Toby, Thomas se retire dans la coulisse.* .

TOBY, *il ôte son uniforme et l'accroche sur le dossier d'une chaise.*

Mettons-nous à notre aise. (*Il prend sur une autre chaise la robe du major et la met.*) Il n'y a rien de tel que d'être chez soi... dans un bon fauteuil... (*Il se laisse tomber par terre à côté du fauteuil. Se relevant.*) Qu'est-ce que c'est que cela?.. ah! c'est le plancher!.. (*Il s'assied.*) Dans un bon fauteuil... avec une excellente robe de chambre, comme celle-ci... (*Il met la main dans la poche de la robe de chambre et en retire une pipe très-culottée.*) Et une pipe comme celle-là... (*Il l'examine.*) Eh! eh!.. pour une pipe que j'ai achetée ce matin, elle n'a pas trop mauvaise mine... (*Il prend un journal sur la table.*) Un journal!.. fumons en lisant les journaux. (*Il bourre sa pipe, puis il l'allume avec le journal qu'il vient de prendre en y mettant le feu à la bougie qui est sur la table.*) Eh bien? où est donc le journal que je tenais?.. (*Il le cherche.*) Où diable est-il passé?.. (*Il en prend un autre beaucoup plus grand sur la table.*) Le voilà. (*Il essaie de lire.*) Ah! oui... mes coquins d'yeux!.. la suite de mes blessures... je ne peux plus lire sans lunettes... (*Il prend sur la table les lunettes du major et les place sur son nez au-dessous des siennes.*) Eh bien!.. quelle révolution s'opère dans ma vue .. j'y vois très-trouble... Ah! mon Dieu!.. ce que j'ai toujours craint arriverait-il? est-ce que je deviendrais aveugle?.. (*Il cherche à lire.*) Voyons donc... voyons donc... impossible de déchiffrer un mot. Je n'ai plus qu'à m'acheter un caniche... comme Bélisaire. C'est affreux! (*Il ôte son chapeau pour s'essuyer le front et le place sur la bougie qui s'éteint. — Obscurité complète.*) Ah! mon Dieu! (*Il se lève.*) Ah! mon Dieu! C'est fini. Je n'y vois plus.

SCÈNE VI.

TOBY, ROBINSON.

(*Le major a de la barbe d'un côté de la figure. — Il est rasé de l'autre. — Il est crotté de la tête aux pieds et a une large éclaboussure sur le nez.*

ROBINSON.

C'est égal, me voilà chez moi. Je savais bien que je finirais par arriver. Il s'agit maintenant d'allumer ma bougie. Je dois avoir sur moi tout ce qu'il faut pour ça. (*Il tire un briquet de sa poche.*) Un fumeur ne marche jamais sans son briquet. (*Il bat le briquet.*) Ça ne prend pas. Ah ! ça, mais ça, ne prend pas! est-ce que je vais battre comme ça le briquet jusqu'à demain. Tiens ! j'ai oublié l'amadou... imbécile !

TOBY.

Ah ! mon Dieu !

ROBINSON.

Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

TOBY.

Ah !

ROBINSON.

Qui est-ce qui se permet de geindre sous mon toit ?

TOBY.

Ah !

ROBINSON.

Me serais-je trompé de porte ? Je suis peut-être entré chez la sage-femme, qui loge près de chez moi. Bigre ! fichons le camp. (*Il marche à la rencontre de Toby, ils se heurtent l'un contre l'autre.*)

TOUS DEUX.

Quelqu'un !... au voleur !... (*Ils se prennent à la gorge.*)

TOBY.

Voleur vous-même !

ROBINSON.

Lâchez-moi donc !

TOBY.

Ces accents !..

ROBINSON.

Cet organe !...

TOBY.

C'est le major Robinson !

ROBINSON.

C'est le capitaine Toby.

TOBY.

Bonsoir, major.

ROBINSON.

Bonsoir, capitaine ! (*Ils se serrent la main.*)

TOBY.

Ah ! major, si vous saviez le malheur qui m'arrive !...

ROBINSON.

Un malheur !...

TOBY.

Hélas !...

ROBINSON, *attendri.*

Un malheur !... pauvre ami !...

TOBY, *pleurant.*

Un malheur affreux !... le désespoir de mes vieux jours !...

ROBINSON, *pleurant.*

Et peut-on savoir?

TOBY.

Mon vieil ami, je vous parle, vous me parlez, je vous entends, vous m'entendez, je vous touche, vous me touchez et je ne vous vois pas.

ROBINSON, *pleurant.*

Ni moi non plus...

TOBY.

Quoi ! aveugle aussi!

ROBINSON.

Mais pas du tout... c'est qu'il n'y a pas de lumière...

TOBY.

Que voulez-vous dire?...

ROBINSON.

Attendez... voilà du feu dans la cheminée... je vais allumer... (*Il prend sur la cheminée une bougie, et veut allumer le bouchon de la bouteille qui est sur la table. — Il s'aperçoit de son erreur et allume la bougie.* (*Haut.*) Tenez.

TOBY.

Mais j'y vois... je vois que j'y vois en effet ! Ah ! quelle frayeur j'ai eue !

ROBINSON.

Et quelle frayeur vous m'avez faite! Tenez... j'en ai les larmes aux yeux... (*Il s'essuye les yeux avec le billet qu'il tient à la main.*) Qu'est-ce que c'est donc que cela? (*A lui-même.*) Ah ! c'est ce billet qui échoit aujourd'hui même, et que j'ai acquitté d'avance. (*Rêveur.*) Mon vieux camarade Toby sera-t-il en mesure de me payer?... Peut-être n'y pense-t-il même pas... nous verrons bien...

(Il remet le billet dans sa poche; puis il ôte son uniforme et l'accroche sur le dossier d'une chaise à côté de celui de Toby.)

TOBY.

Tiens! qu'est-ce que vous avez donc au milieu du visage?

ROBINSON, *portant le doigt à son nez.*

Mon nez.

TOBY.

Et sur votre nez?

ROBINSON.

Mon doigt.

TOBY.

Mais regardez-vous donc dans la glace.

ROBINSON, *se regardant.*

Ah! qui est-ce qui m'a mis ça là?

TOBY.

Vous vous serez fait éclabousser...

ROBINSON.

C'est bien possible... au fait... je viens de faire une drôle de promenade. Si je me regardais bien, je ne serais pas étonné de me trouver un bras ou une jambe de moins. . *(Il ôte une de ses bottes, met une pantoufle et place l'autre sur la table, dans une assiette.)* Figurez-vous, pour commencer, qu'au coin de ma rue... je me sens d'abord apostrophé par un coup de poing en plein visage... vlan! dans le nez. Je me retourne... c'est-à-dire, non, je regarde devant moi... c'était un imbécile que je venais de renverser dans le ruisseau... animal, va! Je le laisse barboter et je reprends mon chemin... vingt pas plus loin, je sens qu'on m'enlève mon chapeau de dessus ma tête... c'était peut-être une plaisanterie... mais je n'aime pas qu'on plaisante avec moi quand je suis de mauvaise humeur. *(Il retire sa pipe de la bouche du capitaine et continue en fumant.)* J'allonge donc une taloche à l'insolent... l'insolent était un arbre... et un arbre qui a la peau dure... j'en ai le poignet foulé... farceur d'arbre, va! *(Le capitaine reprend sa pipe.)* Enfin, pour terminer, devant ma porte, tout à l'heure, j'entends qu'on me crie gare... je me gare, et je tombe dans un trou plein de je ne sais quoi... qui me saute à la figure et partout... canaille de trou, va!... C'est probablement pour ça que je suis crotté jusqu'au nez.

TOBY.

Probablement... qu'est-ce que vous cherchez?

ROBINSON.

Je ne sais pas. Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes là?...

TOBY.

Un quart d'heure environ...

ROBINSON, *l'examinant.*

Je vois que vous vous êtes mis à votre aise.

TOBY.

Mais oui... mais oui...

ROBINSON.

Comment trouvez-vous ma robe de chambre?

TOBY, *le regardant.*

Vous n'en avez pas...

ROBINSON.

Parbleu!... c'est vous qui l'avez...

TOBY.

Quoi?

ROBINSON.

Ma robe de chambre.

TOBY.

Bah!... (*Il regarde la robe de chambre qui est verte.*) C'est vrai... la mienne est jaune .. je me suis trompé. (*Il ôte la robe de chambre et va au fond pour l'accrocher ; il n'y a pas de patère, et la robe de chambre tombe à terre.*) Puis-je savoir ce qui vous amène?

ROBINSON.

Ce qui m'amène?... je rentre pour me reposer.

TOBY.

Reposez-vous, reposez-vous... faites ici comme chez vous.

ROBINSON.

Il me semble que j'y suis, chez moi.

TOBY.

Plaît-il?

ROBINSON.

Vous oubliez toujours que vous avez vendu votre maison et qu'il y a quinze jours que j'en ai pris possession.

TOBY.

C'est ma foi vrai! je ne m'en souvenais plus.

ROBINSON.

Ça ne m'étonne pas. C'est comme ce billet de 300 livres que vous me fîtes il y a six mois... je suis sûr que vous l'avez oublié.

TOBY.

Quel billet?

ROBINSON.

Je disais bien. — Ça vous est sorti de l'esprit... comme le reste... (*A part.*) Pauvre bonhomme, va!... il me fait de la peine.

TOBY, *tirant son mouchoir de sa poche.*

J'ai beau chercher à me rappeler...

ROBINSON, *prenant l'autre bout du mouchoir.*

Vous ne vous rappelez pas... il y a six mois...

TOBY.

Six mois!.. (*Ils se mouchent tous deux ensemble.*)

ROBINSON.

On n'avait pas songé à vous payer votre pension...

TOBY, *mettant son mouchoir dans la poche de Robinson.*)

Ma pension... il y a six mois...

ROBINSON.

Et, comme vous aviez quelques petites dettes criardes pour le moment...

TOBY, *cherchant toujours.*

Il y a six mois...

ROBINSON.

Vous vous trouviez un peu gêné.

TOBY.

Je me trouvais gêné... c'est bien possible.

ROBINSON.

Parbleu! à preuve que je vous prêtai alors 300 livres.

TOBY, *comptant sur ses doigts.*

300 livres! — Vous croyez?

ROBINSON.

J'en suis sûr.

TOBY.

Eh bien?

ROBINSON.

Eh bien, l'échéance du billet arrive aujourd'hui... et je ne suis pas fâché de savoir si vous êtes en mesure de me payer.

TOBY.

Il fallait le dire tout de suite. — Certainement, je suis en mesure... (*Se fâchant.*) Est-ce que vous me prenez pour un fripon?

ROBINSON.

Mais non, mais non — Vous êtes fou.

TOBY.

Comment, je suis fou!

ROBINSON.

Vous êtes fou de vous fâcher et de crier si fort, morbleu!

TOBY.

Je veux crier, moi! — Est-ce que vous croyez que parce que vous m'avez prêté 200 livres...

ROBINSON.

Trois cents.

TOBY.

Parce que vous m'avez prêté 300 livres, je disais bien...

ROBINSON.

Vous disiez 200. — C'est égal, achevez votre pensée.

TOBY.

Allez au diable ! — Je ne sais plus ce que je voulais dire... quant à vos 200 livres...

ROBINSON.

Trois cents.

TOBY.

300 livres, je disais bien. — Je vais vous les chercher.

ROBINSON.

Où cela ?

TOBY.

Je n'en sais rien. — Je vais vous les chercher.

ROBINSON.

Allez. — Vous me rendrez service si vous les trouvez. — Je vous attends ce soir pour souper.

TOBY.

C'est cela. — Préparez le souper en m'attendant. (*Il endosse l'habit du major.*)

ROBINSON.

N'oubliez pas votre chapeau.

TOBY.

Parbleu ! (*Il prend la pantoufle qui est sur la table et la met sous son bras.*

ENSEMBLE.

AIR : *Heureux habitants*, etc.

A table ce soir,
De vous revoir
J'ai l'espérance.
Nous boirons gaîment.
Comme jadis au régiment.

TOBY.

Je suis diligent,
Et je vous promets à l'avance
Que dans un instant
Je vous compterai votre argent.

ROBINSON.

Partez promptement,
Et revenez en diligence.
Moi, je vous attend ;
Du repas vous serez content.

(*Toby sort.*)

SCÈNE VII.

ROBINSON *seul*, LUCY *et* THOMAS *dans la chambre à gauche.*

ROBINSON.

Pourvu qu'il n'aille pas oublier sa promesse en chemin... Pauvre Toby ! il devient stupide. — Il faut qu'il ait quelque vieille blessure dans la tête... une ouverture, un trou quelconque par où s'en vont toutes ses idées.— Il ne lui reste plus rien du tout là-dedans. (*Il se frappe le front. — Il revet l'uniforme du capitaine qui est trop large pour lui.*) Où sont donc mes poches?... Ce diable de tailleur me fait toujours des vêtements trop larges. (*Il trouve dans sa poche la tabatière de Toby.*) Tiens!... je ne savais pas que je prenais du tabac... (*Il en prend.*) Où ai-je donc mis... (*Il éternue.*) Atchi ! — Dieu vous bénisse. — Où ai-je donc mis... (*Il cherche autour de lui.*) Où ai-je donc mis cette lettre... cette fameuse lettre... dans laquelle on me parle de mariage... oui, de mariage, je m'en souviens... on m'offre une fille sans enfants... bien portante et pas mal riche, à moi, vieux soldat, pour me soigner, m'habiller, me nourrir, m'apprêter mon lit jusqu'à la fin de mes jours... ça demande réflexion... Et d'abord, pas plus tard que ce matin, je fais venir ici en secret une brave femme qui va m'extirper, pour quelque shellings, les quelques poils blancs qui déparent ma chevelure et pourraient offusquer la vue de ma future moitié. (*Tout en parlant, il ôte la botte qui lui reste et cherche son autre pantoufle. — Il ne trouve que celle qu'il a au pied gauche. — Il la met au pied droit et remet son autre botte.*) Je crois qu'en sortant des mains de miss Chiendent, la belle me trouvera de son goût... Il s'agit maintenant de dire un mot de tout cela à ma fille... La petite sotte est capable de mal prendre la chose... (*Appelant.*) Lucy !

LUCY, *se levant.*

Papa !

ROBINSON.

Venez ici !

LUCY.

Je ne peux pas !

ROBINSON.

Comment ! tu ne peux pas?

LUCY.

Non, papa , je suis enfermée...

ROBINSON.

Enfermée !... Comment cela a-t-il pu arriver ?

LUCY, *cherchant un prétexte.*

J'ai tiré la porte trop fort, et le pêne a sauté.

THOMAS.

Ne dites pas que je suis là.

ROBINSON.

Tu dis?... Avec qui causes-tu donc?

LUCY.

Avec personne, papa.

ROBINSON.

A la bonne heure, morbleu!

THOMAS, *tremblant.*

Me voilà bien!

LUCY.

Taisez-vous donc!

ROBINSON.

Où est la clef?

LUCY.

C'est vous qui l'avez sans doute. Vous l'aurez gardée par distraction.

ROBINSON.

Moi!... vous plaisantez, je pense.

LUCY.

Non, papa.

ROBINSON, *trouvant la clef dans sa poche, à part.*

C'est ma foi vrai! voici la clef... je n'y comprends rien. (*Haut.*) Lucy! j'ai trouvé la clef...

LUCY, *à Thomas.*

Comment faire?

THOMAS, *épouvanté.*

Comment faire?

LUCY.

Attendez!... Je passerai la première.

ROBINSON, *mettant la clef dans la serrure.*

Maudite serrure!

LUCY, *retenant la porte*

Elle se sera dérangée!...

ROBINSON.

Pourtant, en tirant bien...

LUCY,

Nous y voilà... (*Il ouvre la porte.— Lucy sort avec précaution.— Thomas vêtu en femme se glisse derrière elle pour gagner la porte. — Robinson se retourne au moment où il est sur le seuil.*)

SCÈNE VIII.

ROBINSON, LUCY, THOMAS.

ROBINSON, *à Thomas.*

Qui vient là ? Eh ! je devine... Entrez donc, miss Chiendent, entrez donc...

LUCY, *étonnée.*

Miss Chiendent !

ROBINSON.

Laisse-nous, Lucy... laisse-nous, tu reviendras tout à l'heure.

LUCY, *à part.*

S'il allait le reconnaître. (*Haut.*) Mais...

ROBINSON.

Je te dis de nous laisser. *Retenant Thomas qui veut sortir.*) Restez donc, restez donc. (*A Lucy.*) Sortez. (*Bas à Lucy*) Va-t'en, mon enfant, j'ai à parler à cette dame-là, c'est une surprise que je veux te faire.

LUCY.

Une surprise?

ROBINSON.

Oui, au sujet de ton mariage avec mon vieil ami.

LUCY, *à part.*

C'est un vieux ! Oh ! mon Dieu ! je suis perdue ! (*Haut.*) Mais papa...

ROBINSON.

Le capitaine soupe ce soir avec moi.

LUCY.

Papa...

ROBINSON.

Va dans la cuisine, tu nous feras une omelette.

LUCY.

Je n'ai pas d'œufs...

ROBINSON.

Fais-la au rhum. (*Il la fait sortir par la porte de droite.*)

SCÈNE IX.

ROBINSON, THOMAS.

ROBINSON.

Nous voilà seuls, miss Chiendent.

THOMAS, *à part.*

Pour qui me prend-il donc?

ROBINSON, *lui prenant la taille.*

Nous voilà seuls, eh! eh!

THOMAS, *à part.*

Grand Dieu! quel est son projet?

ROBINSON.

Je vous attendais...

THOMAS.

Pour quoi faire?

ROBINSON.

Pour m'arracher mes cheveux blancs, pardieu!... ce sera bientôt fait, comme vous voyez. J'en ai très-peu.

THOMAS, *à part.*

Très-peu! merci!

ROBINSON, *s'asseyant.*

Eh bien!... à quoi pensez-vous donc? dépêchez-vous, pendant que nous sommes seuls...

THOMAS, *à part, après s'être placé derrière Robinson.*

Me prendrait-il pour une épileuse? Je n'oserai jamais...

ROBINSON, *rêveur.*

Ce mariage! drôle d'idée, ma foi! A mon âge... Eh! eh! qui sait!... Après tout, pourquoi pas?

THOMAS, *à part.*

Il faut pourtant que je me décide... Sans cela, il va me reconnaître...

ROBINSON, *rêveur.*

Oui, mais une jeune femme... Diable!... si elle allait... (*Il donne un coup de poing sur la table.*)

THOMAS.

Il s'impatiente!... n'hésitons plus. (*Il arrache vivement un cheveu à Robinson.*)

ROBINSON, *se levant d'un bond.*

Sacrebleu!... qui est-ce qui se permet?..

THOMAS.

Je vous demande pardon..., c'est vous qui...

ROBINSON.

Comment! c'est moi qui... Je vous trouve plaisante de me dire que c'est moi qui... (*Lui retirant son cheveu des doigts.*) Et il est noir!... il est noir, mille millions!...

THOMAS.

Je me suis trompé.

ROBINSON.

Vieille sorcière, va!... Si je ne me retenais pas, je t'arracherais à mon tour... (*Il lui enlève sa coiffe. — Le reconnaissant.*) Thomas!

THOMAS.

Je suis pris...

ROBINSON.

Sacrebleu! polisson, tu as le toupet de venir chez moi pour me tirer les cheveux!... Que dis-je!... tu me les arraches, et encore tu choisis les noirs!... gredin!...

THOMAS.

Cela ne m'arrivera plus... Vous n'aviez plus que celui-là.

ROBINSON.

Hein?... plaît-il?... que faites-vous ici? Tiens, au fait, que faites-vous ici? Pourquoi ce déguisement? Sommes-nous en carnaval?... Mille bombes! vous moquez-vous de moi?

THOMAS.

Calmez-vous.

ROBINSON.

Comment! que je me calme! Je ne veux pas me calmer, moi... (*Montrant la coiffe.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

THOMAS.

C'est le bonnet que votre fille m'avait prêté.

ROBINSON.

Ma fille te prête des bonnets, impudent!

THOMAS.

Votre fille vous avait dit qu'elle était seule, et nous avions si grand' peur d'être surpris ensemble par vous, qu'elle s'est hâtée de jeter sur moi cette robe et ce châle et de me couvrir de son bonnet.

ROBINSON.

Vous étiez donc enfermés ensemble?

THOMAS, *sanglotant.*

Bien innocemment, je vous assure.

ROBINSON.

Misérable!... (*Distrait.*) Faites-moi le plaisir d'aller chercher le constable.

THOMAS.

Le constable! Pour quoi faire?

ROBINSON.

Pour vous arrêter... Au fait, non, j'irai moi-même.

THOMAS.

A quoi bon?

ROBINSON.

Je vais faire dresser un procès verbal. (*Mettant le bonnet dans sa poche.*) Ce témoin muet parlera contre vous.

THOMAS.

Mais...

ROBINSON.

Silence!... Faites-moi le plaisir d'entrer là-dedans, et d'y attendre mon retour.

THOMAS.

Mais...

ROBINSON.

Silence!... ne repliquez pas...

ENSEMBLE.

ROBINSON.

Va, je t'invite
A filer doux;
Obéis vite,
Crains mon courroux.

THOMAS.

Si j'en suis quitte
Pour filer doux,
Filons bien vite
Avant les coups.

(*Il le pousse dans la cuisine où est Lucy, ferme la porte à double-tour et met la clef dans sa poche.*)

SCÈNE X.

ROBINSON, *seul.* LUCY *et* THOMAS, *dans la cuisine.*

ROBINSON.

Voilà qui est fait!.. la serrure est bonne, la clef dans ma poche... je ne crains plus rien pour ma fille... mais quand je verrai le capitaine Toby... Allons d'abord avertir la police de ce qui se passe?...

LUCY.

Vous voilà encore!...

TAOMAS.

C'est votre père...

LUCY, *lui mettant une poèle entre les mains.*

Eh! bien, tenez-moi ça... pendant que je vais allumer le feu, vous m'aiderez... (*Thomas et Lucy rentrent dans la coulisse.*)

ROBINSON, *continuant.*

La police de ce qui se passe... (*Il s'arrête.*) Qu'est-ce qui se passe?... (*Cherchant à se rappeler.*) Voyons donc!... (*Se grattant l'oreille et tirant sa montre.*) Neuf heures!... Eh bien! c'est cela.. c'est l'heure de mon souper... Lucy m'a préparé ce qu'il me faut... Voilà l'eau bouillante devant le feu, et les œufs sont sur la table... c'est que je tiens à les faire cuire moi-même... sans cela je ne les trouve pas bons... (*Tout en parlant, il apporte une petite casserole d'eau bouillante qu'il place sur la table. Il tire sa montre d'une main et de l'autre il prend un œuf dans l'assiette.*) Neuf heures cinq minutes tout juste! c'est bien... (*Il met sa montre dans l'eau bouillante et garde l'œuf dans sa main.*) Dans trois minutes, il sera comme je les aime.

SCÈNE XI.

ROBINSON, TOBY, *Toby entre en riant aux éclats.*

ROBINSON.

Qu'est-ce qu'il a donc à rire comme ça, celui-là!... Eh! dites donc, là bas... as-tu fini?... Bon! le voilà qui recommence!... Ne vous gênez pas, ne vous gênez pas... (*Le rire le gagne.*) Ah! ah! ah!...

TOBY.

Que c'est bête de rire comme ça!...

ROBINSON.

Dites donc...

TOBY.

Quoi?

ROBINSON.

De quoi rions-nous donc?

TOBY, *riant.*

Ah! ah! ah! vous ne savez pas?...

ROBINSON, *riant.*

Ah! ah! ah!... (*Sérieux.*) Non.

TOBY.

Je viens de faire le tour de la ville pour trouver de l'argent.

ROBINSON.

Vous n'en avez pas trouvé?... Ah! ah!...

TOBY.

Mieux que cela! j'ai trouvé dans ma poche mon billet acquitté.

ROBINSON.

Bah!...

TOBY, *lui montrant le billet.*

Voyez plutôt!

ROBINSON.

C'est vrai...

TOBY.

C'est drôle...

ROBINSON.

C'est que vous m'avez payé...

TOBY.

Je ne vous dois plus rien... Voilà votre signature!..

ROBINSON.

Je la reconnais bien...

TOBY, *remettant le billet dans sa poche.*

D'où je conclus...

ROBINSON.

Que nous sommes aussi bêtes l'un que l'autre.

TOBY.

Ma foi oui...

ROBINSON.

Ah! c'est à n'y pas croire... Ainsi, tenez, quand vous êtes entré, je me souviens très-bien que j'avais à vous dire!...

TOBY.

Quoi donc?

ROBINSON.

Depuis quand avez-vous la croix?

TOBY.

La croix à moi! Allons donc!

ROBINSON, *lui montrant sa croix.*

Mais cependant, qu'est-ce que c'est que ça?

TOBY, *se regardant.*

C'est ma foi vrai! Du diable si je sais comment elle est venue se nicher là... mais vous?...

ROBINSON.

Moi, c'est différent.

TOBY.

Est-ce que vous ne portez plus la vôtre?

ROBINSON.

Allons donc!... (*S'apercevant qu'il n'a plus sa croix.*) Mille millions de carabines! voilà qui est fort.

TOBY, *frappé.*

Ah !

ROBINSON.

Quoi ?

TOBY.

J'y suis... vous avez mon habit... et moi j'ai le vôtre.

ROBINSON.

Que le diable vous emporte.

TOBY.

Merci !

ROBINSON, *ôtant l'habit du capitaine.*

Voilà donc pourquoi je me croyais dans un sac.

TOBY.

Et moi dans un étui de parapluie...(*Ils changent d'habit en riant.*)

ROBINSON.

Ah ! ça, mais j'y songe... je rentre en possession de mon billet...

TOBY.

C'est juste... me voilà de nouveau votre débiteur... Il me semblait bien que je n'avais pas payé.

ROBINSON.

Il me semblait bien aussi que je n'avais rien reçu...

TOBY.

Je vais me remettre en campagne...

ROBINSON.

Bon !... nous avons le temps... Commençons par souper...

TOBY.

Soit !.. soupons... (*Ils s'attablent en face l'un de l'autre. Désignant la casserole.*) Qu'est-ce que c'est que cela ?

ROBINSON.

Des œufs... dans de l'eau bouillante. (*Il trempe ses doigts dans l'eau.*) Aie !... je me brûle !...

TOBY, *trempant ses doigts dans l'eau.*

Vous appelez cela de l'eau bouillante, vous !.. mais c'est glacé.

ROBINSON.

Bah ! vraiment !.. ce que c'est que l'idée... j'avais cru que je m'étais brûlé.

TOBY, *tirant la montre de l'eau.*

Et ceci un œuf. — Quelle heure est-il donc à votre œuf ?

ROBINSON.

Bon !.. voilà ma montre qui est cuite maintenant !.. (*Il prend la montre.*) Mais je croyais l'avoir dans la main. (*Il voit l'œuf dans sa main.*) C'était mon œuf !...

TOBY, *prenant l'œuf.*

Mettre sa montre dans l'eau bouillante en guise d'œuf!... Pauvre homme!... (*Il met l'œuf dans son gousset tandis que Robinson casse le verre de la montre à petits coups de couteau.*) Mais prenez garde!... vous cassez votre montre!...

ROBINSON.

Ah! au diable!... je croyais que c'était encore un œuf!... mais qu'est-ce que vous faites donc? (*Il lui montre l'œuf qui vient de se casser dans son gousset.*)

TOBY, *retirant l'œuf.*

Ah! au diable!... je croyais que c'était encore une montre!... vous ne me faites faire que des bêtises... me voilà propre à présent.

ROBINSON, *versant du vin dans la tabatière de Toby.*

Buvez!...

TOBY.

Merci! (*Il prend une prise.*) Qu'est-ce que c'est que cela?

ROBINSON.

A votre santé!

TOBY.

Merci! (*Il renverse le contenu de sa tabatière sous la table dans les jambes de Robinson.*)

ROBINSON.

Qu'est-ce que c'est que ça? (*Il prend la chandelle pour regarder sous la nappe et renverse la table*).

TOBY.

Bon! voilà le souper à tous les diables.

ROBINSON, *posant le flambeau sur le fauteuil.*

C'est votre faute.

TOBY.

C'est la vôtre.

ROBINSON.

Quel désordre!

ENSEMBLE.

AIR:

ROBINSON.

Que le diable vous emporte!...
Vous êtes un maladroit...
De vous défendre ma porte
J'aurai désormais le droit.

TOBY.

Vous criez comme le diable...
On vous entend sur le toit...
A l'envers j'ai mis la table,
Je la remets à l'endroit.

TOBY.

Dans un instant il n'y paraîtra plus. ((*Il jette les assiettes par la fenêtre.*)

ROBINSON, *le retenant.*

Etes-vous fou?... vous jetez les assiettes par la fenêtre !

TOBY.

Pardon... je croyais les mettre dans l'armoire. (*Il s'essuie le front avec le bonnet de Lucy.*)

ROBINSON.

Quel mouchoir avez-vous là ?

TOBY.

Je ne sais... il est peut-être à vous.

ROBINSON.

Tonnerre !... c'est le bonnet de ma fille... je me rappelle maintenant ce que j'avais à vous dire.

TOBY.

Dites.

ROBINSON.

Votre fils est un libertin, un polisson.

TOBY.

Pourquoi cela ?

ROBINSON.

La vue seule de ce bonnet de nuit me met en fureur !...

TOBY.

La vue d'un bonnet de nuit !...

ROBINSON.

Oui, capitaine... ce bonnet est à ma fille... savez-vous sur quelle tête je l'ai trouvé ?

TOBY.

Sur la vôtre ?

ROBINSON.

Sur la tête de votre fils !

TOBY.

Si ce n'est que ça, le bonnet d'une jeune fille n'est pas déshonoré pour si peu...

ROBINSON.

Mais je l'ai trouvé enfermé dans cette chambre... (*En désignant la chambre, il se brûle les doigts à la bougie qu'il a mise sur le fauteuil.*)

TOBY.

Ce bonnet ?

ROBINSON.

Non... votre fils...

TOBY.

Ça ne m'étonne pas... c'est moi-même qui l'y avais enfermé...

ROBINSON.

Dans la chambre de ma fille ?...

TOBY.

Non... c'est la chambre de mon fils depuis plus de deux ans...

ROBINSON.

Vous oubliez encore que cette maison n'est plus la vôtre...

TOBY.

Ah ! grands dieux !... c'est vrai !...

ROBINSON, *cherchant dans ses poches*.

Où est donc la clef ? je l'avais mise dans mon habit..

TOBY.

Alors, elle est dans le mien...

ROBINSON.

C'est juste...

TOBY.

La voilà... (*Souriant.*) C'est comme si je vous remettais la clef d'une forteresse.

ROBINSON.

A propos de forteresse... vous rappelez-vous cette nuit délicieuse que nous passâmes dans les fossés de la citadelle de. .

TOBY, *cherchant*.

De...

ROBINSON.

Précisément... nous avions de l'eau jusqu'au... cou...

TOBY.

Et le lendemain, quelle mitraille !...

ROBINSON.

Je reçus une balle dans le bras.

TOBY.

Il me passa une bombe devant le nez...

ROBINSON.

Nous étions flanqués par la demi-lune...

TOBY.

Non. C'était par le bastion... la demi-lune se trouvait plus loin, à droite...

ROBINSON.

Je vous demande pardon !...

TOBY.

Ah !... je dois le savoir, peut-être... j'étais là jour et nuit !...

ROBINSON.

Eh !... où étais-je donc, moi !...

TOBY.

Ici était la forteresse... là, la demi-lune... par ici, nos pelotons de dragons... et là, notre régiment.

ROBINSON.

Eh ! non... le peloton de dragons...

TOBY.

Vous êtes fou... il y avait là un moulin brûlé, et derrière le moulin...

ROBINSON.

Mais le moulin était plus loin...

TOBY.

Je vois tout cela comme si c'était hier...

ROBINSON.

Mon Dieu !... si j'avais seulement un petit morceau de craie, je vous tracerais la position... Attendez un instant... (*Il tire de sa poche le billet, en déchire un morceau et s'en sert pour désigner la position sur le plancher.*) Le moulin était là... à gauche...

TOBY, *déchirant un autre morceau.*

Non, là... à droite...

AIR : *Du Pendu.*

ROBINSON.

Non, là !

TOBY.

Non, là !

ROBINSON.

Non, là !

TOBY.

Non, là !

**

ENSEMBLE.

Je vous soutiens, morbleu! que le moulin est là!

ROBINSON.

Non, là!

TOBY.

Non, là!

ROBINSON.

Non, là!

TOBY.

Non, là!

ENSEMBLE.

Sacrebleu, le voilà! (bis.)
Le moulin était là! (bis.)
Oui, là!

TOBY.

Pour me mettre en colère,
Vous faites l'entêté!

ROBINSON.

Je ne puis, pour vous plaire,
Farder la vérité!

TOBY.

Est-on bête comme cela!

ROBINSON.

L'entêté!

ENSEMBLE.

Le moulin est là!

(*Tremolo sur le point d'orgue à l'orchestre. Robinson se lève et s'en va.*)

TOBY.

Eh bien! où allez-vous donc?

ROBINSON, *revenant.*

Je m'en vas, car vous me faites sortir de mon caractère...

TOBY.

Mais, mon ami, je vous dis que je suis sûr de ce que je vous dis, car il y a un maréchal des logis chef, qui était sur le haut du bastion, et il m'a offert une prise de tabac! Ah! voilà une preuve!...

ROBINSON.

Je ne conteste pas la prise de tabac, mais quant au moulin...:

TOBY, *montrant la gauche.*

Il était là !

ROBINSON, *passant à la droite.*

REPRISE DU DUO.

Non, là !

TOBY,

Non, là ! etc., etc.

LUCY, *appelant.*

Papa !

TOBY.

C'est votre fille qui vous appelle.

ROBINSON.

J'entends bien... hâtez-vous de faire sortir votre fils... je ne veux pas qu'ils se rencontrent... (*Il ouvre la porte de la cuisine. Lucy et Thomas en sortent en se tenant par la main.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LUCY, THOMAS, *la poêle à la main.*

ROBINSON, *furieux.*

Mille millions !... encore ensemble !

LUCY.

Mais, papa, c'est vous-même qui nous avez enfermés.

ROBINSON.

Ce n'est pas vrai... tu mens !

LUCY.

Vous m'aviez dit de vous faire une omelette, et, comme vous avez enfermé Thomas avec moi, j'ai cru que c'était pour m'aider...

ROBINSON.

Malédiction !... à présent, je m'en souviens...

THOMAS, *lui présentant la poêle.*

Votre omelette est faite.

ROBINSON.

Allez au diable !... nous avons soupé.

TOBY.

C'est égal, il me semble que je recommencerais bien !...

ROBINSON.

Goulu !... moi aussi.

THOMAS, *tenant la poêle.*

Papa, soyez gentil... dites au major de me donner la main de Lucy.

TOBY.

Y penses-tu ?... et ta fiancée !

THOMAS.

Ma fiancée !... j'espérais que tout était rompu... souvenez-vous, mon père... ce monsieur, ce tuteur, qui vous a dit l'autre jour... n'y pensons plus.

TOBY, *lui prenant la poêle.*

Tu m'y fais penser... il venait m'apprendre que ta fiancée s'était sauvée en croupe avec un vil séducteur.

THOMAS.

Laissez-la galoper et comblez mes vœux.

TOBY.

Major, je n'ai rien à répliquer... nous avons deux fois enfermé ces jeunes gens ensemble... que ne les enfermons-nous pour toujours?

ROBINSON, *prenant la poêle des mains de Toby.*

Votre proposition m'honore, et je l'accepterais si ma fille n'était déjà promise... et en voici la preuve dans une lettre que je reçus hier. (*Il met la poêle sous son bras et cherche dans ses poches. Il en retire les objets qu'il nomme.*) La voici. (*A Lucy.*) Ah ! non, c'est ton bonnet. — La voilà. (*A Toby.*) Tiens, non, c'est votre mouchoir. — Je la tiens. — Ah ! c'est mon amadou. (*Tirant la lettre de sa poche.*) Ah !... enfin... (*Lisant.*) Tiens ! c'est un billet d'invitation pour assister aux convoi, service et enterrement de ton prétendu, décédé dans sa soixante-dixième année.

LUCY.

Quelle joie !...

THOMAS.

Quel bonheur !... rien ne s'oppose plus à notre mariage... nous vous implorons...

ROBINSON.

Allons... je consens... et vous?

TOBY.

Moi, je sanctionne... (*Il prend Lucy d'une main, le major de l'autre, les unit et leur dit.*) Mariez-vous et aimez-vous.

ROBINSON.

Qu'est-ce que vous faites donc?... ce n'est pas cela! (*Il prend le capitaine d'une main, Thomas de l'autre, les unit et leur dit.*) Croissez et multipliez.

TOBY.

Ah! ça... à quoi pensez-vous?... laissons-les faire, allez... ils s'y entendent mieux que nous.

ROBINSON.

Vous avez raison... (*Au public.*)

AIR : *Du Luth galant.*

Quand une pièce va finir,
Il est, Messieurs, je crois m'en souvenir,
D'usage que.....

(*Il s'interrompt et ramasse par terre un des morceaux du billet qu'ils ont déchiré.*)

Mais, dites-donc, capitaine, je m'aperçois que vous avez déchiré mon billet..

TOBY.

Bah!... vraiment!...

ROBINSON.

Je n'ai plus de preuves de votre dette.

TOBY,

Oh! ça ne fait rien, je vous en tiens quitte.

ROBINSON.

Vous êtes bien bon...

TOBY.

Bah! ce sera leur cadeau de noces..

ROBINSON.

Eh bien! c'est cela.

TOBY.

Mais dites-donc, continuez votre couplet...

ROBINSON.

Quel couplet?

TOBY.

Celui que vous avez commencé tout à l'heure.

ROBINSON.

Moi! j'ai commencé un couplet!...

TOBY.

Pauvre homme, va! il ne s'en souvient déjà plus.

ROBINSON.

Quel couplet?

TOBY.

Vous savez bien... sur l'air... (*Il fredonne l'air d'Aristippe.*)

ROBINSON.

Farceur! je n'ai jamais su cet air là.

TOBY.

C'est le seul que vous sachiez!

ROBINSON.

Je ne me le suis jamais entendu chanter.

TOBY.

Allons, je vais chanter pour vous, car nous n'en finirions jamais.

(*Au public.*)

AIR : *Ces Postillons, etc.*

S'il est ici des gens de notre espèce,
L'esprit distrait par quelque vision,
A tour de bras applaudissez la pièce
Pour les tirer de leur inaction. (*Bis.*)
Croyez, Messieurs, que de vous satisfaire
Nous avions tous la ferme intention,
Si nous avons, hélas! fait le contraire,
C'est par distraction.

ENSEMBLE.

Air : *De Lucrèce Borgia.*

Croyez, Messieurs, que de vous plaire
Tous deux avaient l'intention,
S'ils ont hélas ! fait le contraire,
C'est encor par distraction.

FIN.

Poissy. — Imprimerie de G. Olivier.

